

L'origine du conflit

L'assassinat, le 28 juin 1914 de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie par un nationaliste Serbe est l'étincelle qui embrase le vieux Continent. Cet assassinat est révélateur des tensions qui agitent l'Europe, mais également l'Afrique et l'Orient de la fin du XIX^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle. Il est le déclencheur d'une nouvelle guerre balkanique qui évolue en conflit mondial.

UN CONTEXTE GÉOPOLITIQUE MENAÇANT

Les origines du conflit sont multiples et profondes. Elles prennent leur source dans les rivalités coloniales et économiques liées à la montée des impérialismes et de l'expansionnisme auxquels s'ajoute un système d'alliance militaire complexe (Triple Alliance, Triple Entente).

La dislocation de l'Empire Ottoman entraîne des tensions entre les grands empires régionaux (Russie, Autriche-Hongrie) et les États balkaniques. La Serbie annexée par l'Autriche-Hongrie) en 1908 est partisane d'un État autonome regroupant l'ensemble des Serbes voire des Slaves du sud. Le terme de « poudrière des Balkans » prend alors tout son sens.

L'Allemagne, arrivée tardivement sur l'échiquier colonial, cherche à s'approprier des territoires africains, à asseoir ses possessions dans les îles du Pacifique et à renforcer son influence sur les territoires de l'Empire ottoman.

Enfin les Empires sont « une fédération » d'une multitude de peuples différents (Turcs, Polonais, Norvégiens...) qui cherchent à s'affranchir de leurs emprises.

LA COURSE À L'ARMEMENT

La pensée selon laquelle la guerre à venir sera courte et offensive encourage les États à recruter un grand nombre de soldats et à stocker toujours plus de matériel. La course aux armements est lancée ! Le budget militaire augmente de 250% en Allemagne, 50% en France et de 80% au Royaume Uni.

Enfin, face aux montées des tensions, des plans stratégiques (Le plan Schlieffen en Allemagne, le plan XVII en France) sont élaborés et des alliances militaires se développent (Triple Alliance, Triple Entente).



Repères chronologiques de la Grande Guerre

1914

- 28 juin : attentat de Sarajevo
- 28 juillet : l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie
- 31 juillet : assassinat de Jean Jaurès
- 1^{er} août : mobilisation générale décrétée en France et en Allemagne.
- 3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France
- 4 août : le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne – Message de Raymond Poincaré : L'Union Sacrée
- 28 – 30 août : combats dans la Somme pendant la retraite française
- 5-10 septembre : 1^{ère} bataille de la Marne



Bnf, Photo Gallica, 2 août 1914, mobilisation la foule lisant les affiches, Agence Rol

1915

- 15 février : début de la tentative de percée en Champagne
- 25 février : début de l'opération des Dardanelles
- 22 avril : première utilisation d'un gaz toxique
- 7 mai : le paquebot Lusitania torpillé par les Allemands
- 25 septembre : début de la 2^e tentative de percée en Champagne et de la 3^e percée en Artois
- 23 mai : l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie



Bnf, Photo Gallica, Travaux aux Dardanelles (troupes anglaises), 1915, Agence Rol

1916

- 21 février-18 décembre : bataille de Verdun
- 29 juin-18 novembre : bataille de la Somme

1917

- 6 avril : entrée en guerre des États-Unis
- 16 avril : offensive du Chemin des Dames
- 16 avril : mutineries des soldats
- 7 novembre : révolution d'Octobre en Russie

1918

- 3 mars : traité de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie
- Juillet : seconde bataille de la Marne
- 9 novembre : abdication du Kaiser Guillaume II
- 11 novembre : signature de l'Armistice

1919

- 28 juin : signature du traité de paix avec l'Allemagne dans la galerie des glaces du château de Versailles
- 14 juillet : défilé de la victoire à Paris

Bnf, Photo Gallica, Le général Gouraud et le général Bailloud aux Dardanelles (1915-1916), Agence Rol, édition 1915

Les grandes batailles

BATAILLE DE VERDUN

La bataille de Verdun se déroule du 1^{er} février au 18 décembre 1916. Erich Von Falkenhayn, général en chef de l'armée allemande, cherche à en finir avec la guerre de position et lance une grande offensive sur Verdun.

Les forces ennemies progressent rapidement et prennent le Fort de Douaumont. Le général Pétain est alors placé à la tête des troupes et organise la défense de Verdun. L'ouverture de la « Voie Sacrée », seule route d'accès vers Verdun, en permettant l'acheminement du matériel (vivres et munitions), participe à la reconquête du terrain et à la victoire des forces alliées. Le général Pétain obtient en parallèle une plus forte rotation des hommes sur le terrain. Les trois-quarts des soldats français ont combattu à Verdun. 4000 camions, 2000 voitures et 800 ambulances ont emprunté la « Voie Sacrée ». Les violents bombardements ennemis ne permettent cependant pas de percer les lignes françaises. En automne, l'acharnement allié paie et le fort de Douaumont est reconquis. En décembre, une nouvelle offensive permet de récupérer les terrains perdus en février 1916.

La bataille de Verdun a fortement marqué l'esprit des contemporains. À elle seule, elle symbolise toute l'horreur de la guerre (bombardement, utilisation de gaz, no man's land, paysage dévasté). 163 000 Français y perdent la vie et plus de 260 000 sont blessés.



Bnf, Photo Gallica, Verdun en ruines, Agence Rol, 1916

BATAILLE DE LA SOMME

La bataille de la Somme se déroule du 1^{er} juillet au 18 novembre 1916. Le général Joffre cherche à en finir avec la guerre de position et prépare une opération Franco-Britannique sur le front de la Somme.

Il s'agit de la première opération d'envergure pour percer les lignes fortifiées allemandes sur 45 km entre Albert, Péronne et Bapaume. Le second objectif est d'attirer une partie des troupes allemandes concentrées à Verdun.

Après 5 mois de combat, les forces alliées ont progressé de 12 km au nord et 8 km au sud. Le bilan humain est terrible, et la France perd 67 000 soldats tombés au champs d'honneur.

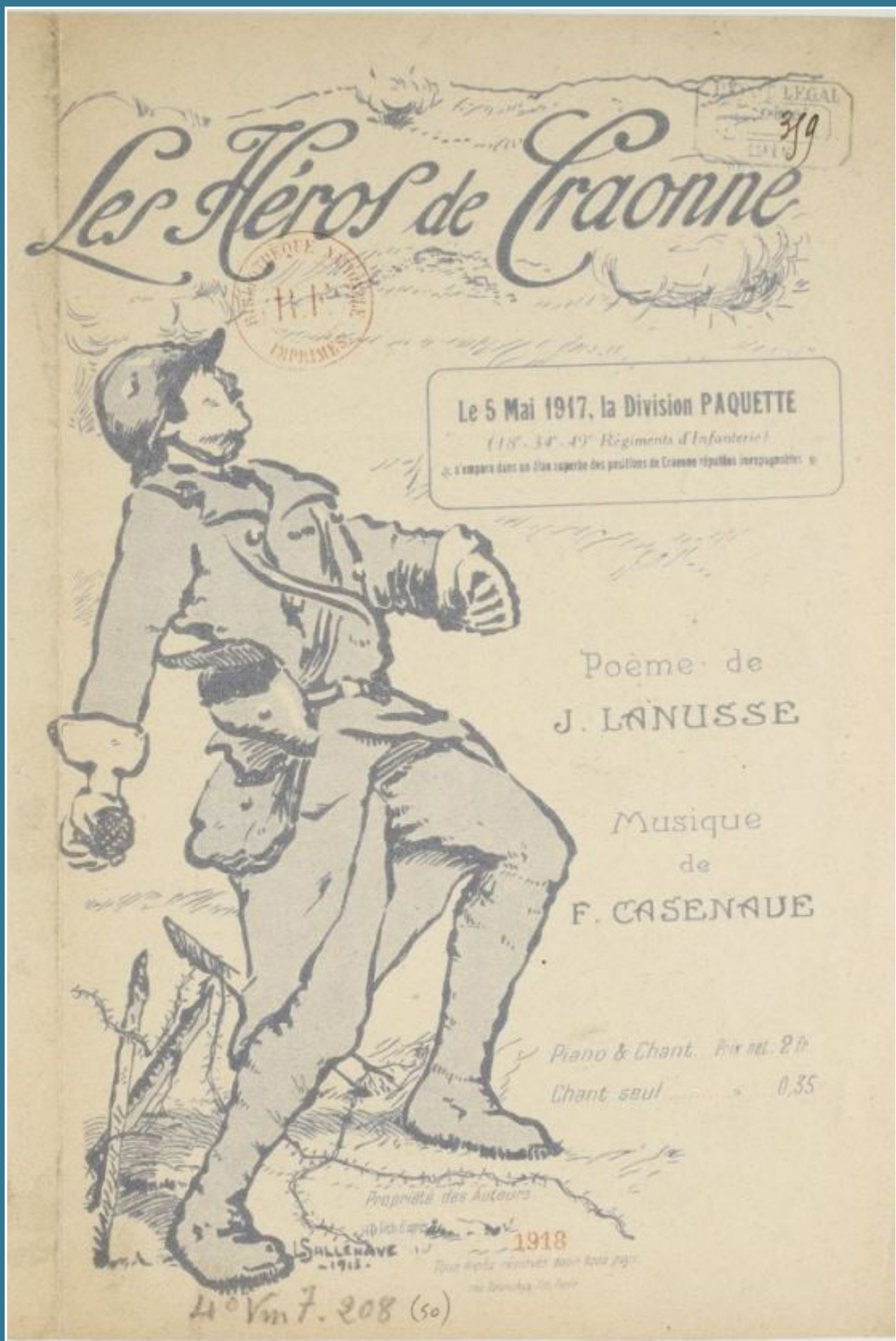
Les grandes batailles

L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES

Le 16 avril 1917, l'armée française lance une grande offensive en Picardie, sur le Chemin des Dames. Voulue par le général Nivelle, mais mal préparée et mal engagée, l'offensive est un échec dès les premières 24 heures malgré l'engagement des premiers chars d'assaut français (une quarantaine). Les troupes (dont plusieurs régiments coloniaux) n'avancent que de 500 mètres au lieu des 10 kilomètres prévus, et ce au prix d'énormes pertes : 30 000 morts en dix jours.

Le lieu choisi, n'est pas propice à la progression des troupes, avec ses trous d'obus et ses chemins défoncés. Sans compter les fortifications de ce plateau calcaire, installées par les Allemands depuis septembre 1914. L'offensive prend fin le 24 octobre 1917.

Après la bataille du Chemin des Dames, au cours de laquelle sont morts pour rien entre 110 000 et 150 000 soldats français, la désillusion est immense chez les poilus. Ils ne supportent plus les sacrifices inutiles et les mensonges de l'état-major. Des mutineries éclatent. Elles surviennent parmi les troupes qui, après s'être battues avec courage mais inutilement, apprennent que leurs supérieurs veulent les renvoyer au front sans plus d'utilité.



Extrait de la Chanson de Craonne

Quand au bout d'huit jours, le repos termine,
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civils.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va la haut en baissant la tête...

Refrain:

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés,
C'est nous les sacrifiés !

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'leve
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe,
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes... (refrain)

C'est malheureux d'avoir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la même chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's puotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-la.
(refrain)

Le Corps militaire

LES DIFFÉRENTS TYPES D'ARMÉES

En 1914, en France, il existe 4 types d'armées : l'armée active, l'armée de réserve, l'armée territoriale et la réserve de l'armée territoriale.

L'armée active est constituée d'hommes faisant leur service militaire ainsi que de militaires professionnels. Les soldats sont âgés de 21 à 23 ans. L'armée de réserve est composée de réservistes de 24 à 33 ans et de cadres de l'active. L'armée territoriale est composée d'hommes de 34 à 39 ans, la réserve de l'armée territoriale, d'hommes de 40 à 49 ans.



Bnf, Photo Gallica, Départ de la classe 16 à Montparnasse, 1915, Agence Rol

COMPOSITION DES UNITÉS D'INFANTERIE

Les armées sont toutes constituées et organisées de la même façon. Elles sont divisées en régiments d'infanterie, et subdivisées en bataillons, compagnies, sections et escouades.

COMPOSITION DES UNITÉS D'INFANTERIE

Corps d'armées	Nombre de soldats	Hiérarchie
Escouade	15 soldats	Chef d'escouade
Demi-section	2 escouades, 30 soldats	Sergent
Section	4 escouades, 60 soldats	Lieutenant et sous-lieutenant
Compagnie	4 sections, 240 soldats	Capitaine
Bataillon	4 compagnies, 960 soldats	Chef de bataillon et Adjudant major
Régiment	3 bataillons, 2880 soldats	État-major



Le régiment comprend également 1 état-major, une section hors rang (armuriers, maréchaux ferrants, bouchers...etc.), ainsi que 12 éclaireurs montés et 13 fourgons à vivres soit au total 113 officiers, 3226 soldats et 187 chevaux.

Dans les tranchées la vie est rythmée par les offensives et les corvées. Réveillés à l'aube par le « branle-bas de combat », les soldats sont rassemblés pour l'inspection. S'il n'y a pas d'assaut, le soldat est envoyé aux corvées de nettoyage ou de travaux.

Bnf, Photo Gallica, Crête de Vimy, Agence Rol

Les troupes coloniales

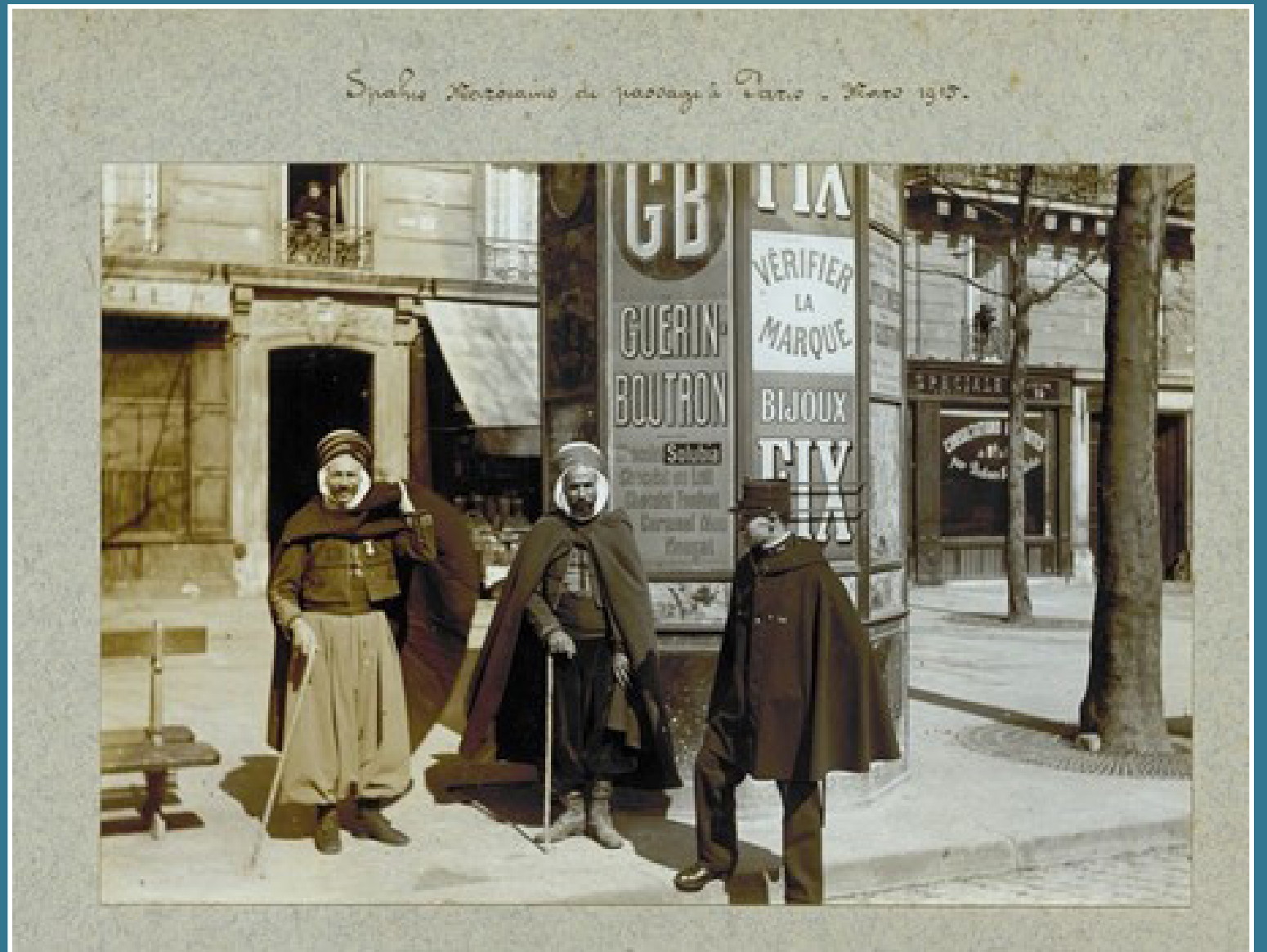
QUELLES SONT LES TROUPES COLONIALES ?

Dès le début de la guerre, les troupes coloniales vont s'organiser en deux corps d'armée, le 1^{er} corps d'armée colonial et le 2^e corps d'armée colonial, qui regroupent sept divisions qui vont être engagées sur tous les fronts.

OÙ COMBATTENT-ELLES ?

- La bataille des Frontières où, dans les Ardennes, la 3^e division fut anéantie.
- Les batailles de Champagne de 1915.
- La bataille de la Somme en juillet 1916.
- La bataille du Chemin des Dames en avril 1917.
- La bataille de Saint-Mihiel en 1918.
- La bataille des Dardanelles et l'expédition de Salonique en Orient.

Ces troupes coloniales représenteront un apport indispensable voire décisif tant sur la Marne qu'au Chemin des Dames.



Photo, Archives de Paris, Spahis Marocain à Paris, 1915



Photo, Longpont, Soldats Sénégalais dans la cour de l'Abbaye, Archives de la Défense

DES VIES DONNÉES POUR LA FRANCE

Parmi les 450 000 combattants venus de l'Empire colonial français (Afrique subsaharienne et Maghreb, Indochine, Madagascar, Océanie...), les pertes sont estimées à plus de 70 000 hommes.

Si aujourd'hui les historiens soulignent qu'on a pu leur accorder des chandails « type chasseur alpin », des rations de riz et de noix de cola supplémentaires, ces hommes venus des pays chauds ont beaucoup souffert du froid et de la pluie pendant ces longs hivers de guerre et se sont battus avec un courage remarquable. De nombreux régiments de zouaves ou tirailleurs ont vu leur drapeau distingué par la Médaille militaire voire la Légion d'honneur.

Le développement d'une nouvelle médecine de guerre

La Première Guerre Mondiale ouvre la voie à une réorganisation du Service de Santé des Armées et à un essor sans précédent des méthodes et techniques de médecine.

DE GRAVES DYSFONCTIONNEMENTS

En août 1914, le corps médical qui officie au front ou dans les hôpitaux de l'arrière n'est préparé, ni à la violence des combats, ni à la prise en charge d'un nombre important de blessés. Le nombre de médecins est insuffisant et certains n'ont pour bagages qu'une formation théorique.

Les blessés sont évacués du front lorsque cela est possible, sans aucun diagnostic individuel, ni gestes de premiers secours. Les pertes liées aux complications et aux infections sont nombreuses.

MISE EN PLACE D'UN SYSTÈME DE PRISE EN CHARGE DES BLESSÉS

À partir de 1915, une nouvelle organisation se met en place. Des médecins confirmés puis des chirurgiens (1917) ont la charge d'évaluer l'état des blessés. Des fiches d'évacuations attribuées à chaque blessé comprennent une description de la pathologie ainsi que les premiers soins reçus.

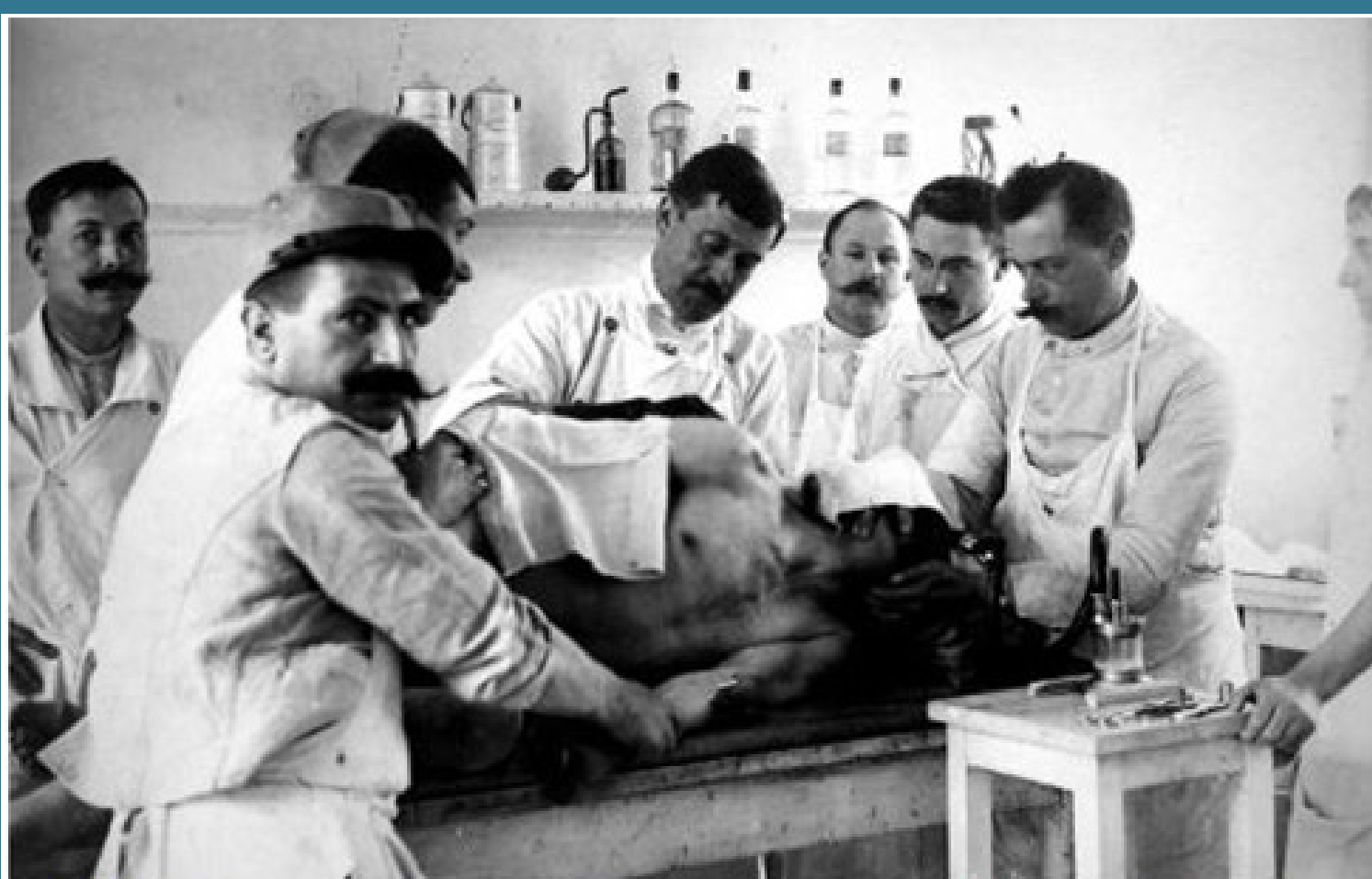
Les évacuations des blessés sont organisées selon deux méthodes :

- Des postes de premières lignes vers les hôpitaux de campagne
- Des hôpitaux de campagne vers les hôpitaux de l'arrière

Enfin des médecins consultants parcourent le front. Ils sont chargés de contrôler et compléter l'instruction médicale.



Extrait Monographie « 1914-1948 : Guerre, chirurgie, image, le service de santé et ses représentations dans la société militaire », Christine Debue-Barazer, Sébastien Perrolat, 2008



Ill. 10. Hôpital de Chanzy près de Sainte-Menhould. Extraction d'un projectile sous anesthésie générale (appareil à protoxyde d'azote). Noter les gants de l'opérateur.

Extrait Monographie « 1914-1948 : Guerre, chirurgie, image, le service de santé et ses représentations dans la société militaire », Christine Debue-Barazer, Sébastien Perrolat, 2008

PROGRÈS MÉDICAUX ET CHIRURGICAUX

Des progrès considérables sont réalisés en matière d'asepsie, d'antisepsie, de stérilisation des outils, du port du masque et des gants. Auparavant réalisées dans le dortoir des blessés, les interventions chirurgicales se déroulent dorénavant dans une salle spécifique.

Le corps médical prend peu à peu conscience de la douleur des patients et l'anesthésie est davantage employée à partir de 1917. La chirurgie réparatrice se développe afin de répondre aux besoins des « gueules cassées » et la radiographie se généralise sur le front grâce aux ambulances de Marie Curie.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

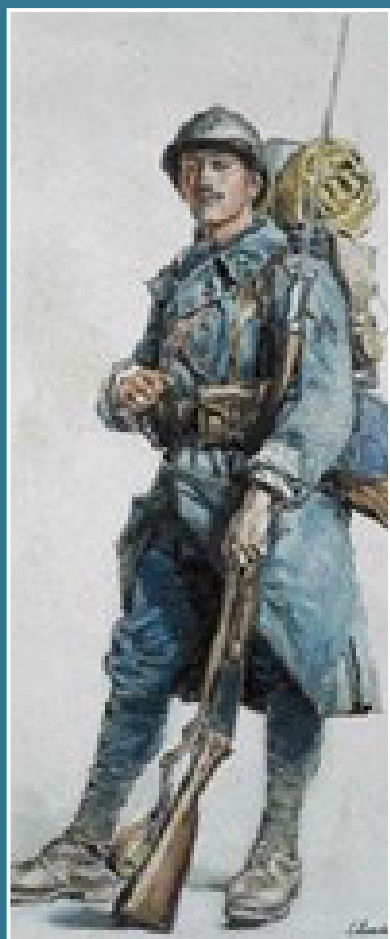
EDOUARD FESTOU

L'HOMME

Breton, il naît le 21 novembre 1886 à Belle-Îsle-en-Terre dans l'actuel département Côtes-d'Armor. En février 1913, il s'installe comme ouvrier agricole à Galluis dans les Yvelines. En quittant la Bretagne, il s'inscrit dans le vaste mouvement d'exode rural des bretons vers la région parisienne au XIX^e et début XX^e siècle.

La même année, il épouse Amandine Clémentine Herfort, journalière, domiciliée à Coignières. Il quitte alors Galluis et s'installe au domicile de son épouse chez ses beaux-parents.

Le couple accueille son premier enfant, un fils, le 22 novembre 1913. Il se nomme Marcel Jules Festou. Cet enfant, va perdre ses parents et deviendra pupille de la nation en 1920.

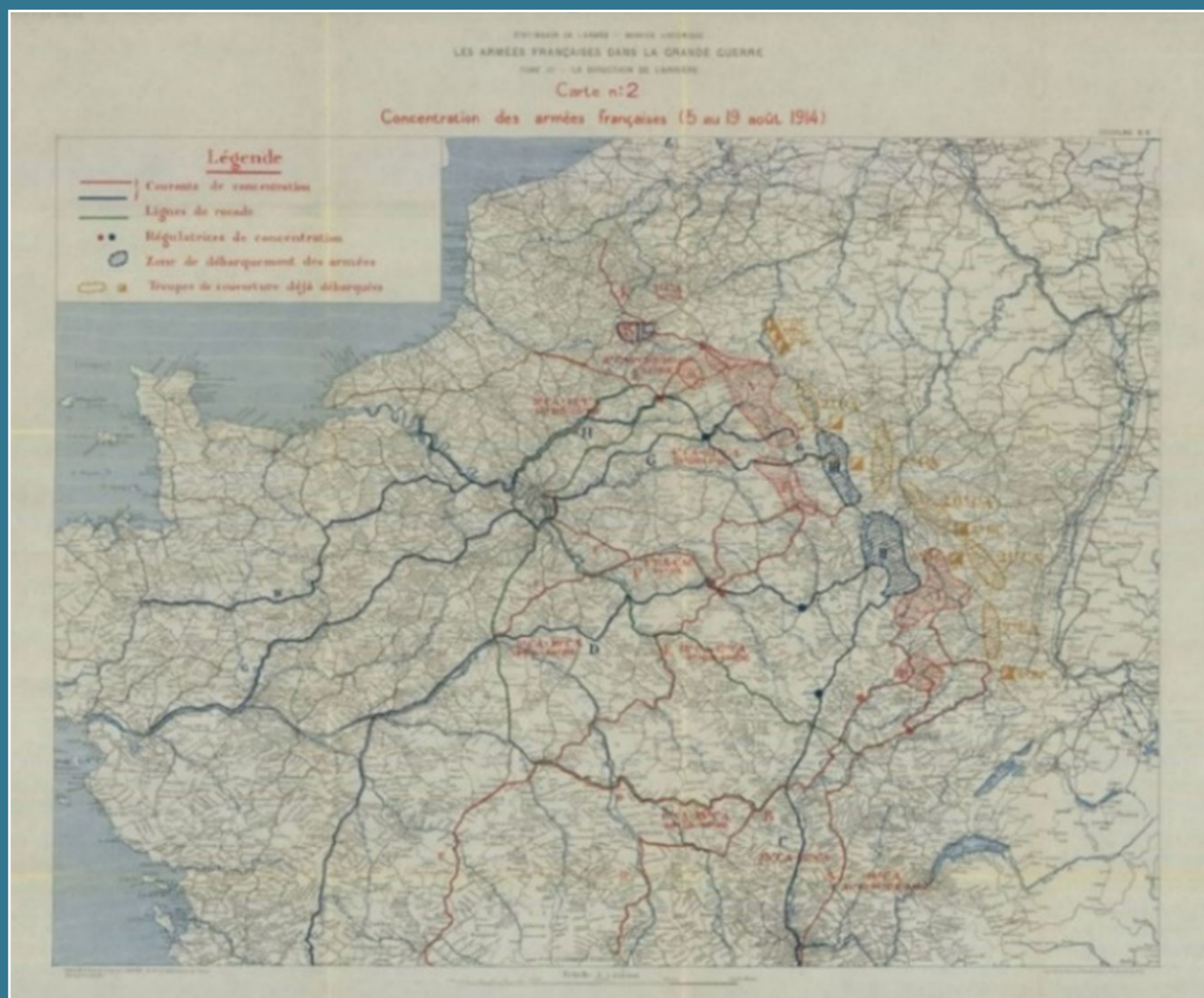


LE SOLDAT

Edouard Festou intègre le 248^{ème} régiment d'infanterie en août 1914 à Guingamp, en tant que soldat de 1^{ère} classe.

Début août, le régiment commence sa progression vers l'est de la France. Le 11 août, il atteint la région des Ardennes et rencontre l'ennemi pour la première fois le 22 août à Mogimont (Belgique).

L'armée allemande, supérieure en nombre, progresse rapidement et entraîne une retraite générale des forces françaises et britanniques.



Les soldats se replient tout en subissant les assauts successifs des troupes allemandes. Le 30 août, le régiment poursuit sa retraite et arrive dans la région de Tourteron.

Edouard Festou est porté disparu aux alentours de Tourteron le 30 août et mentionné mort pour la France le 31 août. Il a alors 28 ans. Comme beaucoup de soldats portés disparus, son acte de décès est transcrit après jugement du Tribunal en 1920.

Concentration des armées
françaises, août 1914.
Carte, Ministère des Armées

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

CHARLES FELIX MANCEL

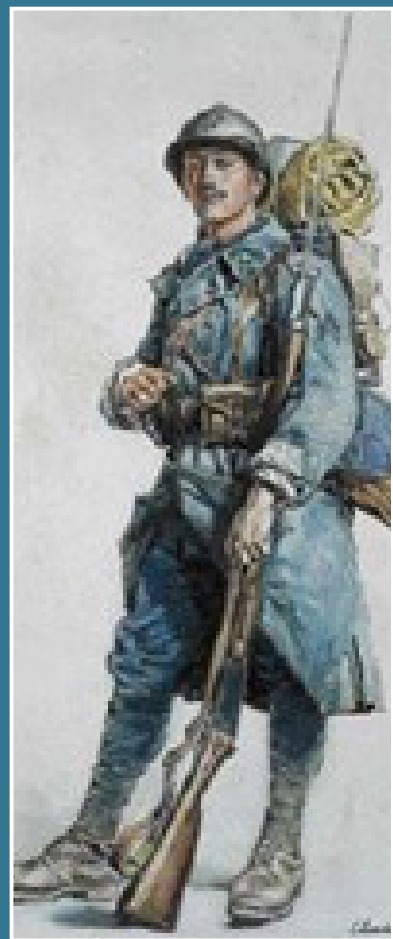
L'HOMME

Charles Mancel naît le 5 octobre 1874, au 67 rue de Longchamp, à Paris 16^e arrondissement. Il est le fils de Jean Marie François Mancel, jardinier et de Marie Françoise Cuvier, couturière.

Employé de banque, il se marie le 11 novembre 1902 à Boulogne (92), avec Marthe Alice Berton, couturière, domiciliée à Coignières. Née le 2 mars 1885, elle est la fille d'Eugène Ferdinand Berton et de Marie Clémence Lenoble, couturière.

Le couple habite Boulogne depuis leur mariage et accueille un fils, Lucien Robert le 24 mars 1905. Celui-ci deviendra pupille de la nation en 1918.

Les registres d'état civil ne mentionnent pas la date de leur arrivée à Coignières. Néanmoins, l'acte de décès de Charles précise que son dernier domicile se situe à Coignières.



LE SOLDAT

Soldat de seconde classe, Charles Mancel intègre le 205^e régiment d'infanterie en août 1914.

À partir du 21 août, il part en direction de la Belgique et franchit la frontière.

Le 25 août, la retraite générale est décidée pour les armées alliées. Les hommes se replient lors d'une longue marche haletante.

Cette retraite est talonnée par l'armée allemande. De nombreuses fusillades éclatent et offrent au 205^e régiment le baptême de feu. La retraite se poursuit jusqu'à la fin novembre 1914 dans la forêt des Ardennes.



C'est lors de cette retraite que le soldat Mancel est tué d'un tir de mitraillette le 30 novembre 1914 à Faye dans la Somme. Il a alors 40 ans.

Bnf, Photo Gallica, Départ de la classe 16, Agence Rol

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

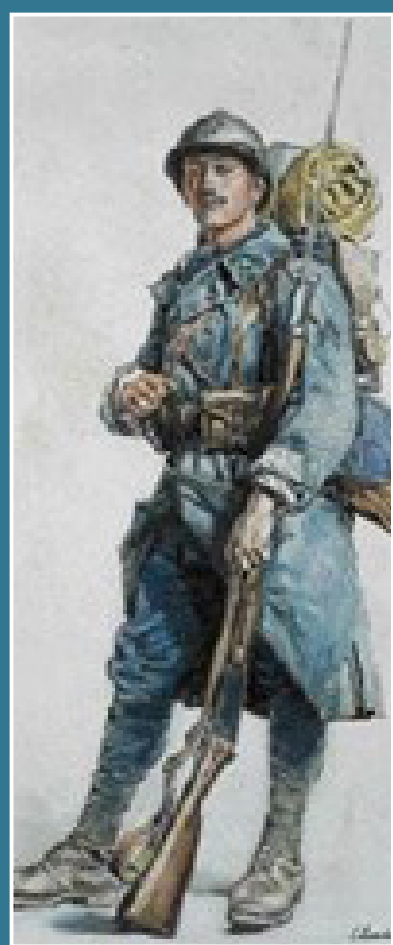
Portrait de soldats

MAURICE THOMAS

L'HOMME

Maurice Thomas naît le 24 octobre 1894 à Coignières. Il est le fils de Jean Baptiste Thomas, garde particulier et de Luce Émilie Godefroy.

Il est célibataire sans enfant. Lorsqu'il est mobilisé, il est tout juste sorti de l'enfance.



LE SOLDAT

Soldat de seconde classe, il intègre le 1^{er} régiment d'infanterie en août 1914 à Versailles. Les soldats partent en direction de la Belgique où l'armée allemande tente de traverser la Meuse.

Le 23 août, le régiment atteint La Sambre où de violents combats opposent les Allemands stationnés sur la rive gauche et les Français sur la rive droite.

La lutte est acharnée, et les territoires récupérés sont successivement pris et repris par la garde prussienne. L'avancée allemande se poursuit et le régiment doit battre en retraite du côté de la Marne.

En septembre, le régiment s'installe dans le secteur de Verdun. Les tranchées sont disposées sur le front de l'Aisne et de la Vesle. Puis mi-septembre, il occupe de nouvelles tranchées au nord de Pontavert afin de déloger les Allemands établis sur la cote 100.

De novembre à décembre 1914, les soldats participent à une grande offensive dans le secteur de Soupir. À partir de janvier 1915, le régiment s'installe à Beauséjour où l'État-Major prépare une attaque d'envergure fixée au 16 février.

Maurice Thomas meurt lors de l'offensive du 16 février. Porté disparu, son acte de décès est transcrit le 27 janvier 1918 à Coignières. Il est âgé de 20 ans.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF, Photo Gallica, Infanterie basée sous-bois sur le front, bataille de la Marne 1914, Agence Meurisse

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

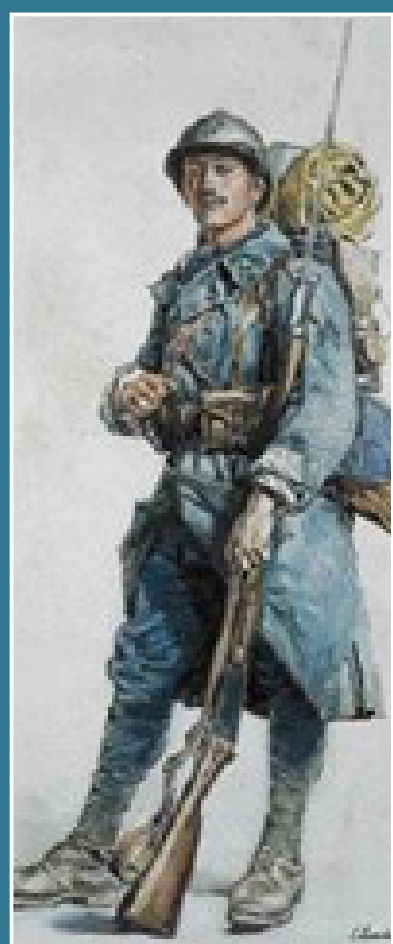
LOUIS FRANCISSE CORBIN

L'HOMME

Né le 10 janvier 1874 à Craches dans les Yvelines. Il est le fils de Lucien Pierre Corbin et de Louise Adélaïde Ridet.

Marié à Madeleine Emma Désirée Albertine Riol, il a 3 enfants. Lorsqu'il est mobilisé, il habitait Coignières depuis 2 ans.

LE SOLDAT



Louis Francisce Corbin intègre le 29^e régiment d'Infanterie Territoriale en août 1914. D'août 1914 à mai 1915, les soldats du régiment occupent différents forts de la région parisienne (Issy, Montrouge, Vanves, Châtillon, Ivry, Charenton) afin d'assurer la défense de Paris.

En mai 1915, le régiment est envoyé à Verdun et employé à la construction d'abris de bombardement et de travaux de captage d'eau de source.

D'août à septembre 1915, le régiment est déplacé dans le secteur de Saint-Mihiel pour effectuer des travaux de construction en collaboration avec le Génie. En septembre, il part construire un chemin de fer de De-cauville à Marcaulieu.

Fin janvier 1916, le régiment part effectuer des travaux de défense de premières lignes (creusement de tranchées, placement de créneaux...) dans le secteur de Beaumont. En février, le régiment arrive à Verdun avec comme objectifs la défense du Bois-des-Fosses.

Louis Francisce Corbin meurt à 42 ans, à la lisière nord du Bois-des-Fosses le 22 février 1916.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

HENRI VAZIÈRE

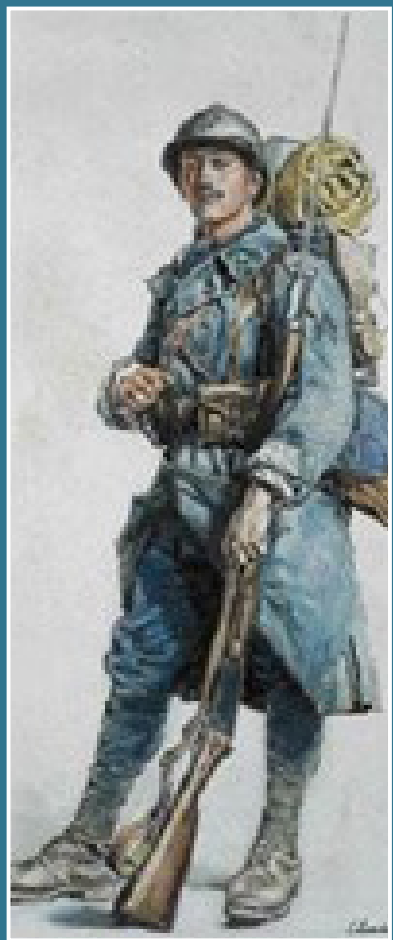
L'HOMME

Né le 8 octobre 1888 à Vieil-Baugé, il est le fils de François Vazière et de Joséphine Bignon.

En octobre 1913, il se marie au Mesnil-Saint-Denis avec Marie Émilie Plard, sans profession.

Domicilié au Gibet (Coignières), le couple donne naissance à une fille du nom de Henriette Marie Joséphine, le 3 août 1914.

Henri Vazière est alors employé de chemin de fer. Mobilisé dès la naissance de sa fille, il n'aura pas la chance de la connaître. Sa fille devient pupille de la nation, le 7 janvier 1920.

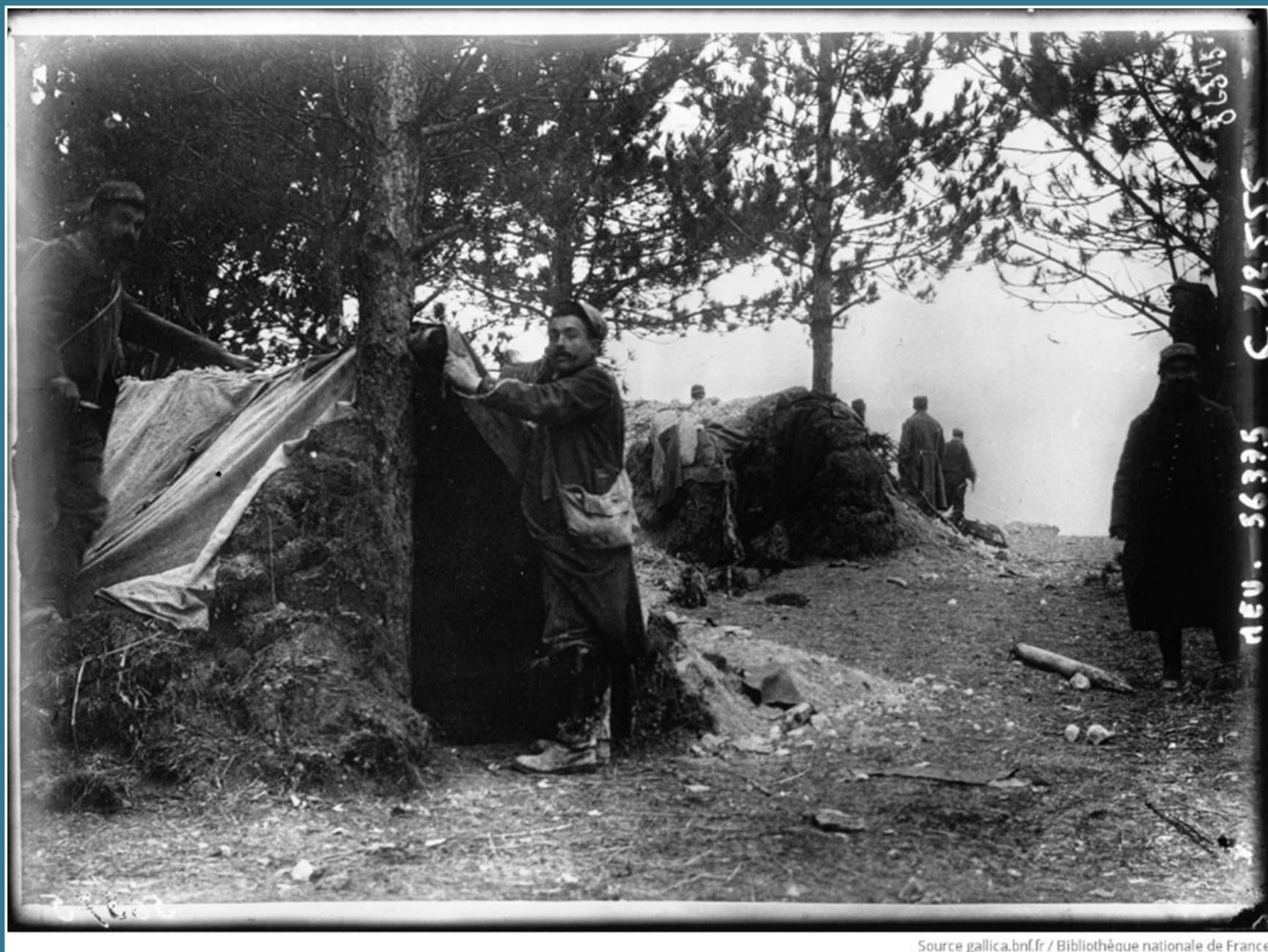


LE SOLDAT

Soldat de seconde classe, il est recruté à Angers en août 1914 au sein du 135^e régiment d'infanterie (constitué de Bretons et d'Angevins).

À sa mobilisation, le régiment part pour la Lorraine où il effectue des travaux de défense. Le baptême de feu a lieu fin août, à la bataille de Charleroi-Bièvre, mais la percée allemande fulgurante oblige le régiment à se replier.

En septembre, le régiment participe à la bataille de la Marne avec pour objectifs de prendre Toulon-la-Montagne et Prosnes. La bataille de la Marne ralentit la progression allemande et permet une reprise de la marche en avant. Le régiment poursuit l'ennemi sur 80 km.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

En octobre, le régiment participe à la bataille de l'Yser. Le régiment encerclé par les Allemands évolue à travers des marécages (le froid est vif, le ravitaillement fonctionne mal). Fin 1914, le régiment a perdu 6000 hommes et 90 officiers.

En avril 1915, le régiment participe à la bataille d'Ypres. Le 25 avril, il stationne à 12 km de Lizerne. L'ennemi a installé une tête de pont au canal de Furmes qu'il faut déloger. Henri meurt le 28 avril 1915 à Lizerne.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

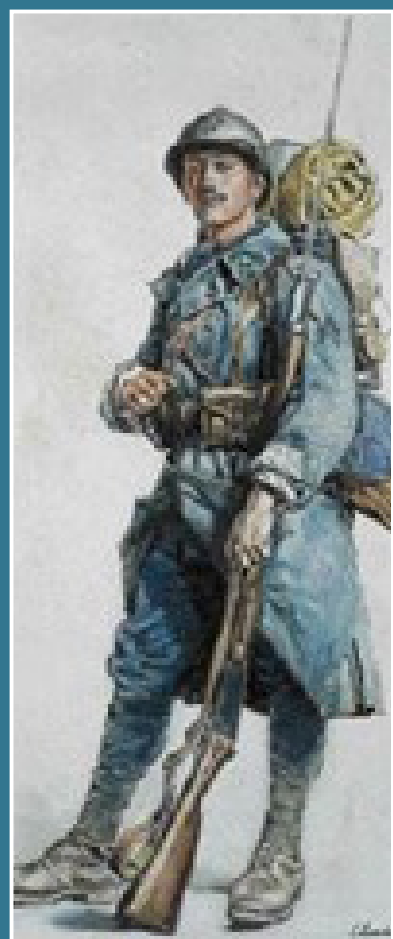
RAYMOND LANCELIN

L'HOMME

Raymond Lancelin naît le 1^{er} janvier 1887 au Perray-en-Yvelines. Il est représentant de commerce. Il est le fils de Edouard Louis Lancelin et de Julie Marie Legros, receveuse des postes.

Le 22 août 1911, il se marie avec Jeanne Constance Corat, fille du maire de Coignières. Lorsqu'il se marie, son père est décédé depuis plusieurs années déjà (9 mai 1891).

Le 20 août 1912, le couple accueille son premier enfant, un fils nommé Jean Constant René. En 1920, son fils devient pupille de la nation.



LE SOLDAT

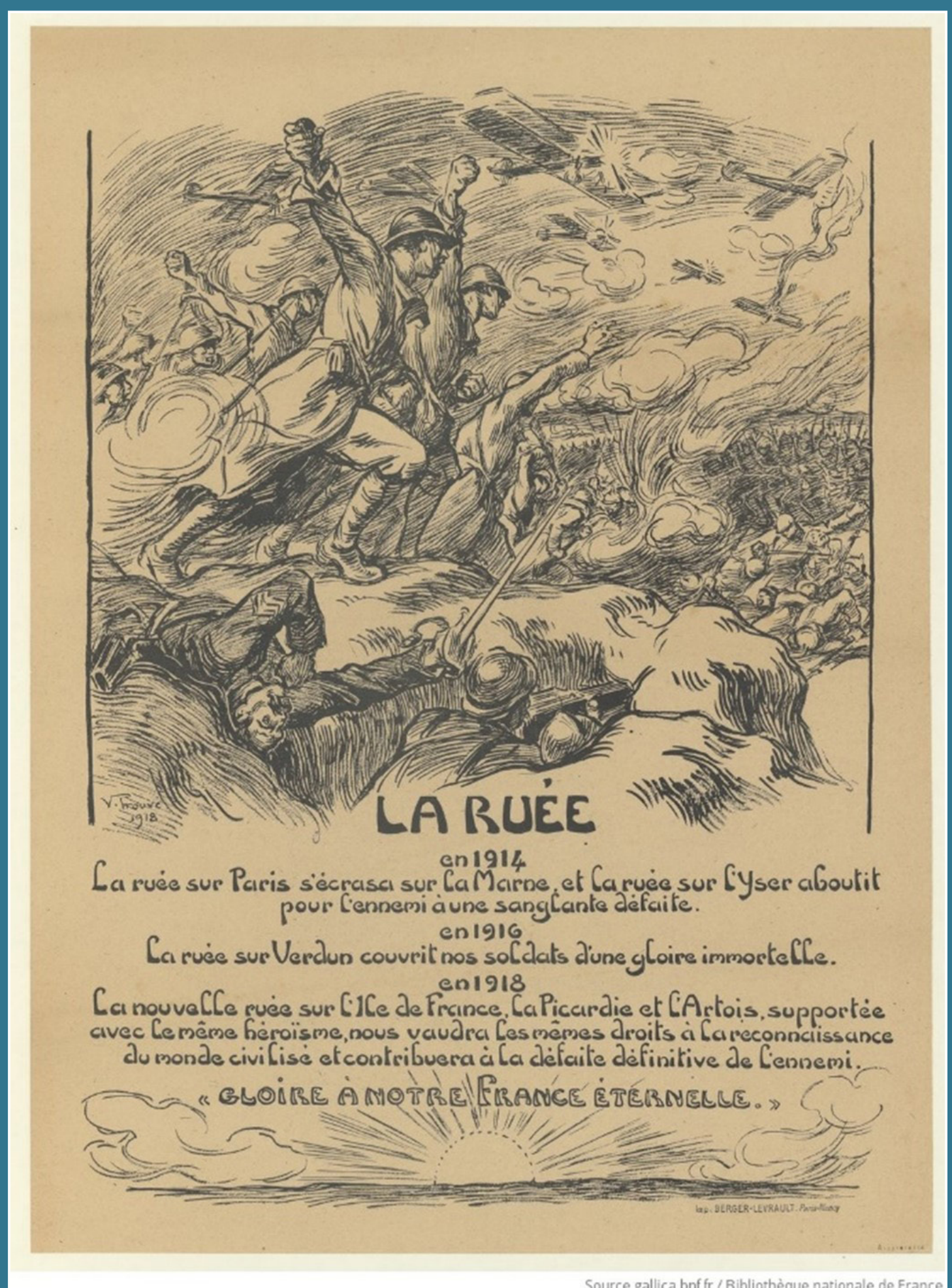
En août 1914, Raymond Lancelin intègre le 224^e régiment d'infanterie à Bernay avec le grade de sergent. Le régiment est formé de réservistes normands et parisiens.

Le régiment passe la frontière le 23 août. A peine arrivé, il est sommé de battre en retraite et doit faire face à de violents combats.

Courant septembre, il tente de déloger les Allemands retranchés sur la cote 100 (secteur de Neuville). Les attaques allemandes échouent et le régiment récupère des prisonniers allemands.

Fin septembre, le régiment se dirige vers Berry-au-Bac dans le but de prendre la cote 108, mais les opérations échouent et les soldats se retirent dans le Bois de Génicourt.

À partir du 10 mai 1915, le régiment se positionne dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast (Artois). Raymond meurt le 14 mai 1915, à Niederzern en Allemagne, d'une fièvre typhoïde à l'âge de 28 ans.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Gallica.bnf.fr, Bnf, Affiche de propagande, panneaux didactiques,
La ruée « Gloire à notre France éternelle »,
Victor Prouvé (illustrateur, 1858-1943), 1918

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

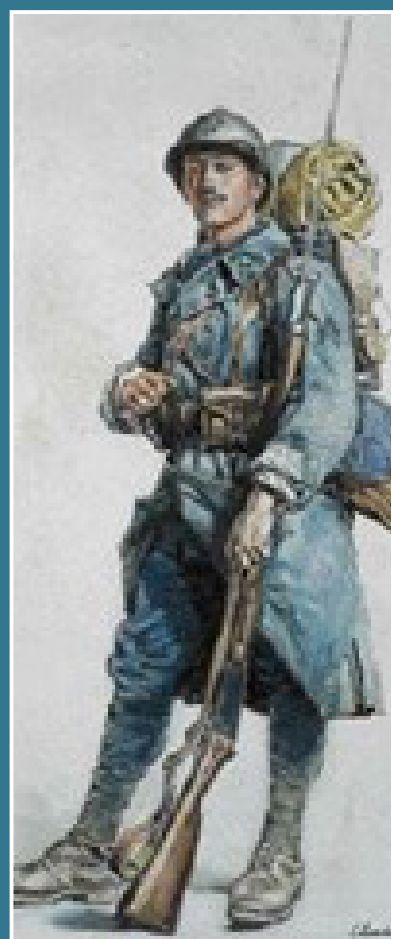
LOUIS LEMIRE

L'HOMME

Il naît le 16 avril 1896 à Epernon (Eure-et-Loir).

Célibataire, il n'a pas d'enfant avant le début du conflit.

LE SOLDAT



De classe 1916, Louis Lemire est mobilisé en avril 1915. Soldat de seconde classe, il est recruté à Versailles et affecté au sein du 46^e régiment d'infanterie.

Il rejoint alors son régiment installé depuis octobre 1914 en Argonne, dans le secteur du Vauquois.

Ce secteur se caractérise par une forêt touffue et de nombreux ravins. Les pluies hivernales ont inondé le peu de tranchées existantes et le soldat vit dans des conditions précaires, sans abris. Les camions de ravitaillement s'embourbent.

La vie du régiment est rythmée le jour par les bombardements et la nuit par des fusillades. Ce qui dégrade fortement le moral des troupes. Les soldats passent 4 jours en premières lignes, puis dans les lignes de l'arrière moins exposées.



En mars 1916, les artilleurs français créent un coup d'éclat en faisant sauter les tranchées ennemies. Ce qui permet au 46^e régiment d'avancer et d'installer un avant-poste près de l'église du Vauquois.

Le 14 mai 1916, l'ennemi prend sa revanche et fait sauter le saillant Nord-Ouest de la butte coutant la vie à 120 soldats dont Louis Lemire.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

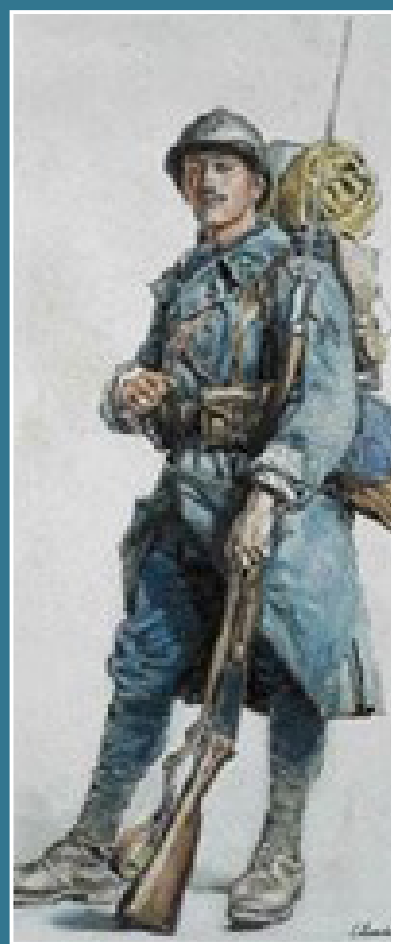
Portrait de soldats

JÉRÔME LEMIRE

L'HOMME

Il naît le 29 décembre 1891 dans le 10^e arrondissement de Paris.

Cependant, les registres d'état civil de Paris et de Coignières restent muets à son sujet.



LE SOLDAT

Jérôme Lemire est mobilisé en août 1914, et rejoint son régiment à Versailles avec le grade de Caporal.

Le 302^e régiment occupe différentes positions à proximité du secteur de Verdun d'août 1914 au 28 juin 1915, dont celles des Eparges et de Lamorville.

Du 21 septembre au 15 décembre 1914, les soldats cantonnent à Les Eparges. Leur mission est de défendre la ville face à l'armée allemande qui cherche à encercler Verdun par la rive gauche de la Meuse et à rejoindre les troupes du Kronprinz arrivant par l'Argonne.

Du 16 décembre 1914 au 17 février 1915, les soldats se positionnent à Lamorville. Les bombardements quotidiens du village n'ont laissé que quelques maisons et granges debout. Les soldats renforcent les défenses et organisent le cantonnement.



1916. Août. Cote 304. Verdun. Le boyau des zouaves.

Du 17 février au 24 mars 1915, le régiment retourne dans le secteur des Eparges pour protéger le Sud de Verdun. Les combats sont féroces, la ténacité des hommes empêche les Allemands de percer les lignes françaises.

Du 25 mars au 28 juin 1915, le régiment retrouve sa position dans le secteur de Lamorville. Dans ces tranchées, Jérôme Lemire contracte une maladie et meurt à l'hôpital de Verdun le 17 mai 1915.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

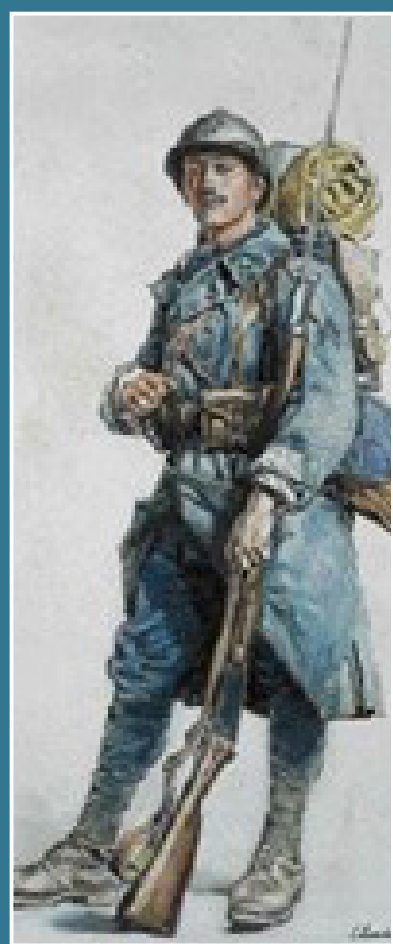
ADOLPHE DUPERCHE

L'HOMME

Adolphe Augustin Duperche naît le 20 août 1880 à Coignières, dans la demeure de son grand-père paternel Porcher Auguste.

Ses parents sont Adolphe Prudent Duperche, employé aux Chemins de fer de l'Ouest, et Augustine Séraphine Pocher, sans profession.

LE SOLDAT



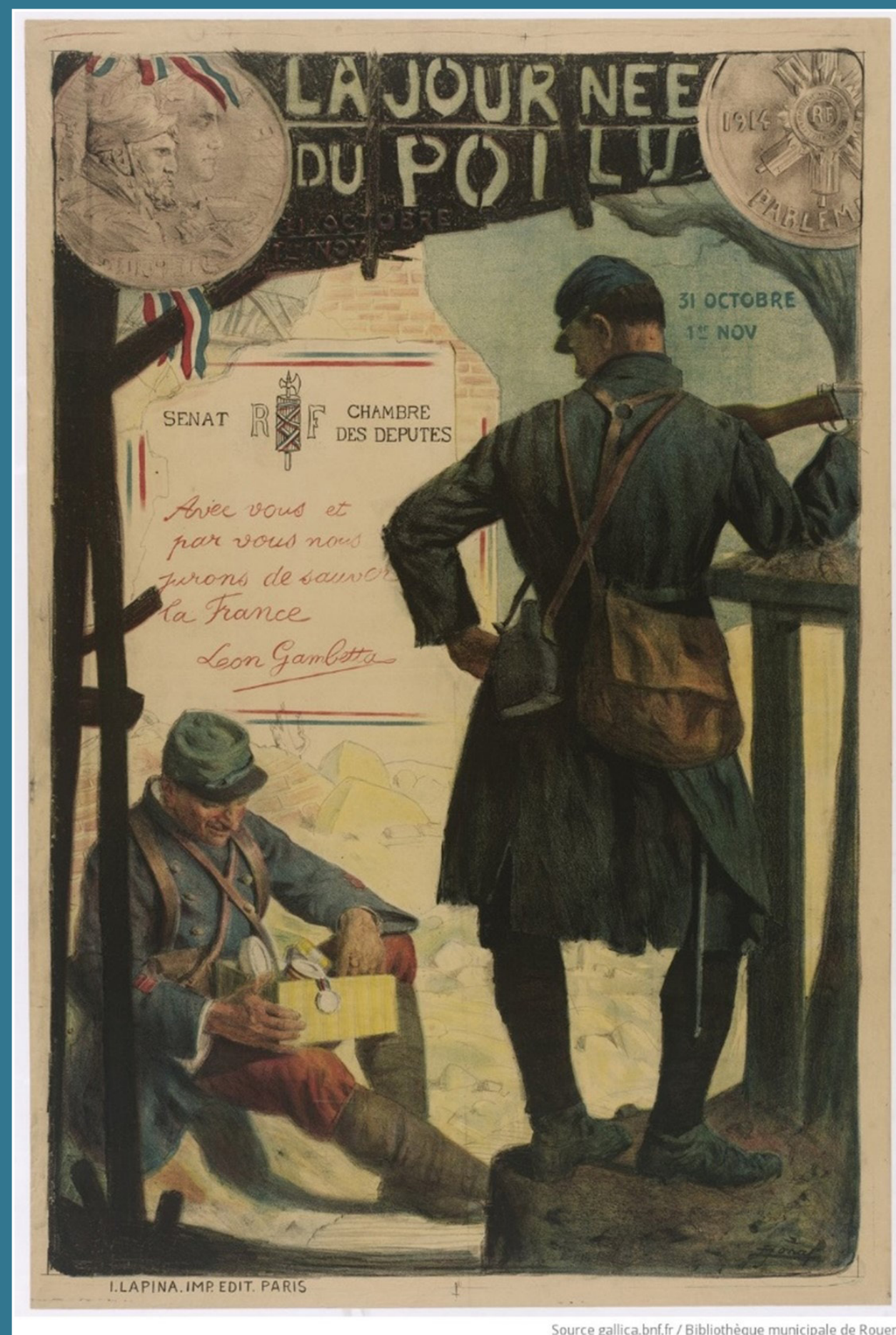
Soldat de seconde classe, Adolphe intègre le 350^e régiment d'infanterie à Versailles en août 1914. D'août 1914 à mai 1916 (date de la mort d'Adolphe Duperche), le régiment participe à quatre grandes batailles.

Début septembre 1914, il prend part à la bataille de l'Ourcq (bataille de la Marne). Les armées allemandes poursuivent leur marche vers la Marne et cherche depuis Mons à encercler l'armée britannique. Le 4 septembre, l'armée allemande s'engouffre entre Paris et Verdun.

La bataille de l'Ourcq met en échec le plan Schlieffen et repousse les Allemands sur la rive droite de l'Aisne. À la bataille de l'Aisne, l'ordre est donné de tenir la position. Il s'agit d'empêcher les Allemands de traverser le fleuve.

À partir de septembre 1915, le 350^e régiment participe à la bataille de Champagne. Il s'agit d'une offensive d'importance depuis la mer du Nord jusqu'à Verdun. Le régiment occupe successivement des positions à Saint-Hilaire, Souain et Saint-Souplet.

En mai 1916, le régiment part pour Verdun défendre le fort de Douaumont. Adolphe Duperche meurt le 25 mai 1916 à Verdun à l'âge de 36 ans.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de Rouen

Bnf, Avec vous et par vous nous jurons de sauver la France, Illustrateur Jonas Lucien (1880-1947).

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

MARIE-JULES HERFORT

L'HOMME

Il naît le 22 décembre 1891 à Hermeray.

Il est le fils d'Armand Gustave Herfort, journalier et de Clémentine Foisson dit Angèle, journalière.



LE SOLDAT

Conscrit de la classe 1911, Marie-Jules incorpore le 142^e régiment d'infanterie en août 1914 à Versailles.

Les soldats du régiment arrivent en Lorraine le 18 août où le régiment doit assurer la défense du canal de Salins.

Le 26 octobre, le régiment est installé en Belgique dans la région de l'Yser. Ecossais, Français et Belges y repoussent l'armée allemande et la fixent dans le secteur de Zonnebeke. Le 10 novembre, le régiment s'empare de la ville de Langemark et fait prisonniers 50 soldats allemands.

En mars 1915, le régiment cantonne à La Main de Massiges dans le secteur de Beauséjour.

De novembre 1915 à février 1916, le régiment occupe les tranchées de Souain. Les mauvaises conditions climatiques (pluie, froid) remplissent les tranchées de boue et d'eau.

Le 19 mai 1916, le régiment arrive à Verdun. Une partie du régiment va former la garnison du fort de Vaux.

Le fort est encerclé par les Allemands et isolé des lignes alliées. De violents combats ont lieu à l'extérieur et l'intérieur du fort.

Marie-Jules Herfort est porté disparu le 7 juin 1916 dans les décombres du fort de Vaux. Il sera déclaré décédé par le Tribunal de Rambouillet le 11 janvier 1922.



1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

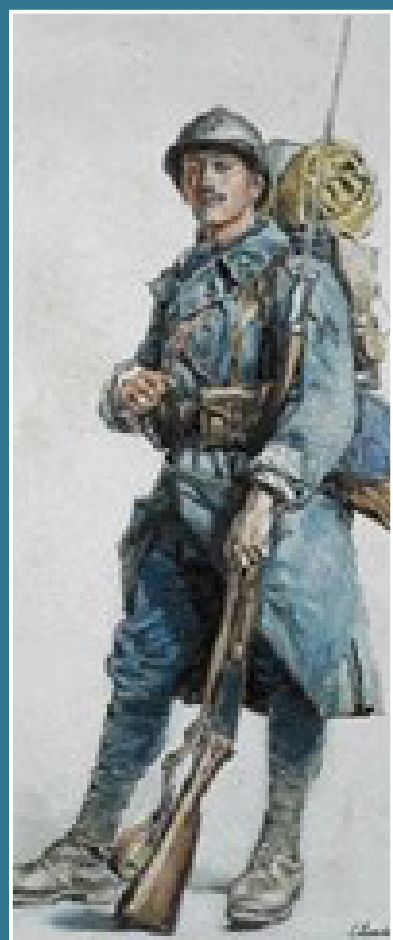
LÉON BOUTTIER

L'HOMME

Léon Bouttier naît le 26 mars 1876 aux Essarts-Le-Roi. Il exerce le métier de carrier. Marié à Augustine Cheveaux, il s'établit dans la commune de Coignières en 1913.

Le 26 février 1913, le couple donne naissance à un fils Roger Jean. Durant les années de guerre, Augustine vivait avec son fils dans sa famille à Versailles.

LE SOLDAT



Il intègre le 29^e Régiment d'Infanterie Territoriale à Versailles début août 1914, sous le grade de soldat de 2nde classe.

Le 5 août, les soldats du régiment sont répartis dans les forts de la région francilienne (Issy, Montrouge, Vanves, Châtillon, Ivry, Bicêtre, Charenton).

Début septembre, le régiment est employé à creuser des tranchées à Buisson Maignan. Il occupe ensuite les forts de Romainville et Nogent.

Le 4 mai 1915, il est relevé de ses positions et envoyé dans le secteur de Verdun pour creuser des tranchées et construire des abris de bombardement.

Le 12 juin 1915, Léon Bouttier meurt au Vauquois à la suite de blessures de guerre. L'acte de décès est transcrit à Versailles le 20 août 1915.



1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

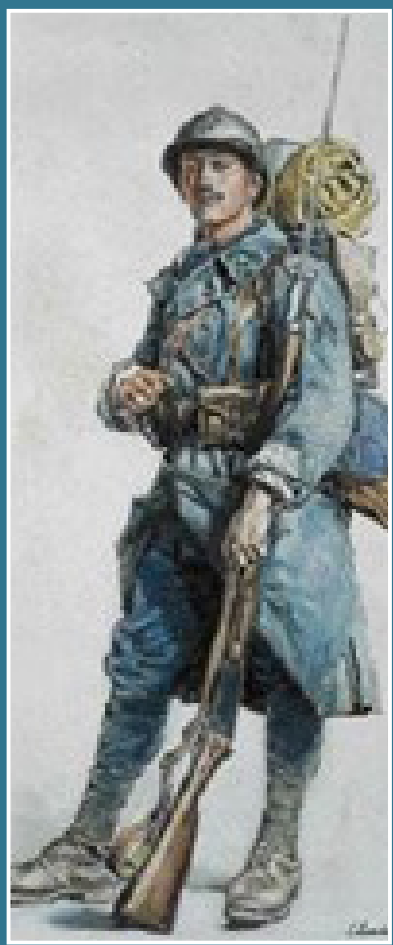
Portrait de soldats

ALPHONSE HUANT

L'HOMME

Il est né le 15 mars 1892 à Coignières, de parents cultivateurs. Lui-même, au recrutement, est ouvrier agricole.

Il est célibataire à l'entrée en guerre de la France, en 1914.



LE SOLDAT

Caporal, il intègre la première compagnie du 168^e régiment d'infanterie à Versailles.

Le régiment est affecté au Fort de Frouard (Meurthe-et-Moselle), un ouvrage fortifié au nord-ouest de la commune de Champigneulle. Le premier mois de guerre se passe en travaux de défense et en exercices.

En septembre, le 168^e régiment repousse les Allemands qui tentent de contourner Verdun. Les offensives allemandes sont nombreuses, le terrain est pris et repris. Le régiment poursuit sa progression et entre le 26 septembre dans le Bois-le-Prêtre.



Le drapeau du 168^e et sa garde.

Du 26 septembre 1914 au 19 juin 1915, une lutte implacable se joue. Les combats ont lieu de boyaux en boyaux, et les attaques se succèdent au sein du massif boisé dominant la Moselle et la Woëvre. Le régiment acquiert sa renommée dans ce secteur où les Allemands les surnomment « les Loups du Bois-le-Prêtre ».

Le 18 juin 1915, le régiment est relevé de sa position et débarque le 1^{er} juillet à Sainte-Menehould (Argonne), où il est mis à disposition de la 32^e Compagnie.

Alphonse Huant gravement blessé, meurt à l'hôpital de Sainte-Menehould le 15 juillet. Son acte de décès est transcrit à Coignières le 26 septembre 1915.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

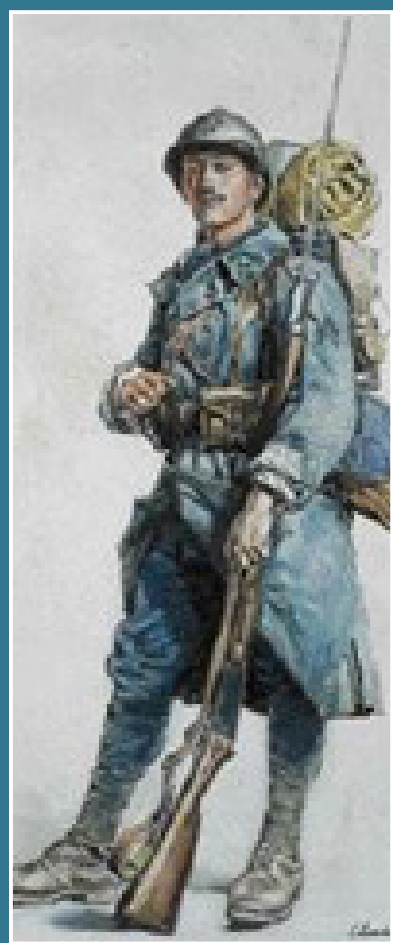
MAURICE BELER

L'HOMME

Maurice Beler naît le 15 mai 1895 à Saint-Forget. Il est le fils de Jean Beler (charretier) et de Joséphine Perrine Touquet (sans profession).

Célibataire, il n'est pas marié et n'a pas d'enfant en 1914.

Il a sans doute quitté Saint-Forget pour trouver un emploi à Coignières. Son dossier de recrutement indique qu'en 1915, il est charretier.



LE SOLDAT

Maurice Beler intègre le 131^e régiment d'infanterie. De classe 1915, il est recruté à Versailles.

La fin de l'année 1914 est marquée par la participation du régiment à la bataille du Vauquois et de Boureuilles. Les conditions climatiques sont rudes (pluie, gelures aux pieds). Les assauts se succèdent et les pertes sont nombreuses.

De janvier à mai 1915, le régiment s'installe en forêt de Hesse pour prendre la cote 263. Fin mai, le régiment part pour l'Argonne où le régiment est pilonné sans cesse et subit le gaz moutarde.

Maurice meurt le 27 juillet 1915 aux Islettes dans la Meuse des suites de blessures de guerre.



Carte pour la délivrance des titres de circulation au front, Ministère des Armées, 1917

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

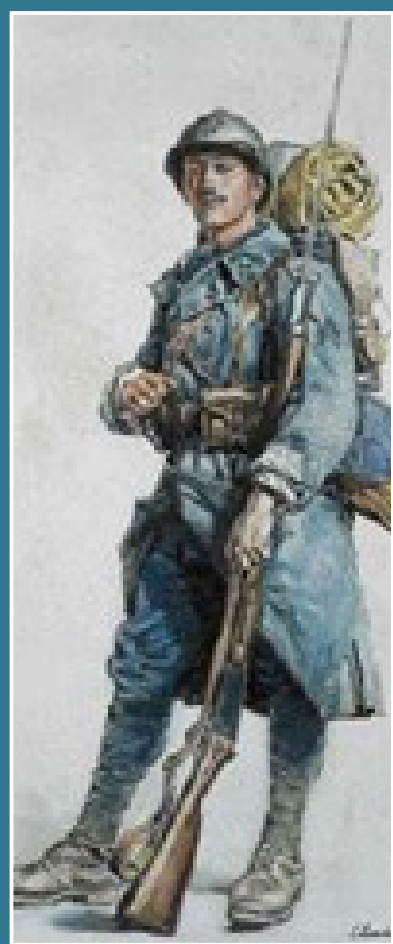
ÉMILE DUPECHE

L'HOMME

Émile Duperche naît le 20 février 1886 à Maurepas.

Fils d'Émile Duperche et de Louise Marie Boutillier, il est maçon.

LE SOLDAT



En août 1914, Émile intègre à Versailles le 28^e Régiment d'Infanterie Territoriale. La première mission du régiment est de défendre les bords de la Scarpe (région d'Arras) et d'interdire le passage du canal de la Sensée.

En avril 1915, le régiment quitte le secteur d'Arras pour la région de Mareuil et participe à l'attaque de Neuville-Saint-Vaast. En juillet 1915, on retrouve les soldats de la 28^e dans le secteur de l'Argonne. Le travail rigoureux d'organisation des munitions et de construction d'ouvrages défensifs leur vaut des citations militaires.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La préparation d'artillerie débute le 24 juin par un bombardement général et continu des lignes allemandes qui laisse malgré tout intacts les abris souterrains, ce qui explique les lourdes pertes lors de l'offensive de juillet et août.

En août, le régiment s'installe dans le secteur de Verdun et occupe différents forts. Émile Duperche est porté disparu le 3 août au fort de Vaux.

Le Tribunal de Rambouillet le juge « tué à l'ennemi » le 11 mai 1921. L'acte de décès sera transcrit dans le registre d'état civil à Coignières le 22 mai 1921.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

FERNAND ELIE

L'HOMME

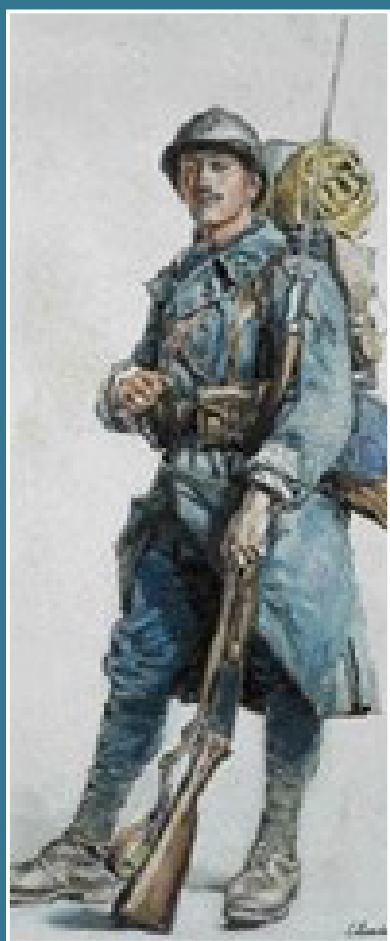
Il naît le 16 juillet 1884 aux Essarts-le-Roi. Il est le fils de Firmin Léopold Elie, maçon et de Marie Catherine Lemaire, couturière.

Il se marie le 7 mars 1908 à Coignières avec Suzanne Reine Duperche, sans profession.

Il réside à Coignières à partir de 1908. Avant son mariage, il était domicilié à Dampierre et il habitait avec sa mère. Au moment du mariage, son père est décédé depuis quelques années déjà.

Son épouse réside à Coignières, c'est la fille de Gaston Duperche, maçon, et de Louise Marie Boutiller.

Le 2 février 1914, le couple donne naissance à une fille : Madeleine Marie Elie. Le 12 novembre 1918, Madeleine Marie devient pupille de la nation.



LE SOLDAT

Il intègre le 4^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs en tant que caporal. Le baptême du feu a lieu lors de la bataille de Charleroi en Belgique. L'ennemi supérieur en nombre oblige le régiment à se replier.

Début septembre 1914, le régiment est engagé dans la bataille de la Marne. La vie de régiment alterne entre jours de garde et repos dans les villages du secteur (Jumigny, Moulins).

À partir de fin août 1914 et jusqu'au 25 décembre 1914, le régiment est envoyé en Belgique afin de bloquer la course vers la mer entreprise par les Allemands.

En avril 1915, le régiment participe à la bataille d'Ypres. Il prend ensuite ses positions à Verdun jusqu'à la mi-mai 1916. Il a pour objectif de défendre le Mort-Homme et la cote 304.

D'août à octobre 1916, les soldats occupent successivement des positions à Vaux-Chapitre, Tronville-en-Barois et s'illustrent au fort de Douaumont.

Fernand Elie meurt le 28 octobre 1916 à Fontaine Bouton dans la Meuse des suites de blessures de guerre.



1916. Août. Cote 304. Verdun. Le boyau des zouaves.

Photo extraite du journal du 4^e régiment de zouaves, Ministère des armées

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

ALBERT PIQUOIS

L'HOMME

Albert Piquois naît le 30 décembre 1895 à Magny-les-Hameaux. Il est le fils d'Alexandre Piquois, laitier et de Eugénie Henriette Lhomme, sans profession.

Célibataire, il n'a pas d'enfant au début du conflit.



LE SOLDAT

Soldat de seconde classe, il intègre l'armée en 1915. Recruté à Versailles, il incorpore d'abord le 115^e régiment d'infanterie puis le 412^e.

D'avril à décembre 1915, le régiment occupe le secteur de Reims, puis le secteur de la Butte du Mesnil (décembre 1915 au 25 avril 1916). La météo capricieuse fait évoluer les hommes dans l'eau (eau arrivant jusqu'à la ceinture) et la boue. Les hommes découvrent avec horreur les premières attaques au lance-flammes et l'utilisation de mines posées sous les tranchées.

Le 23 mai, ils s'embarquent en camion à destination de Verdun avec pour objectif la prise de la cote 304.

En octobre 1916, ils s'installent sur la rive droite de Verdun du côté de la Côte-du-Poivre. Une large offensive se prépare dans le but d'en déloger les Allemands.

Du mois de février au 22 juillet 1917, le régiment occupe les secteurs de Douaumont, Vaux et Bezonvaux. Au mois d'août, le régiment tente de prendre la cote 344 et la Côte-de-l'Oie.

Le 1^{er} octobre 1917, Albert Piquois est tué par des éclats d'obus dans le secteur de la Côte-de-l'Oie.



Hirson, 2 décembre 1918. Le maréchal Pétain remet la fourragère au drapeau du 412^e R. I.

Photo extraite du journal du 412^e régiment, Ministère des armées.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

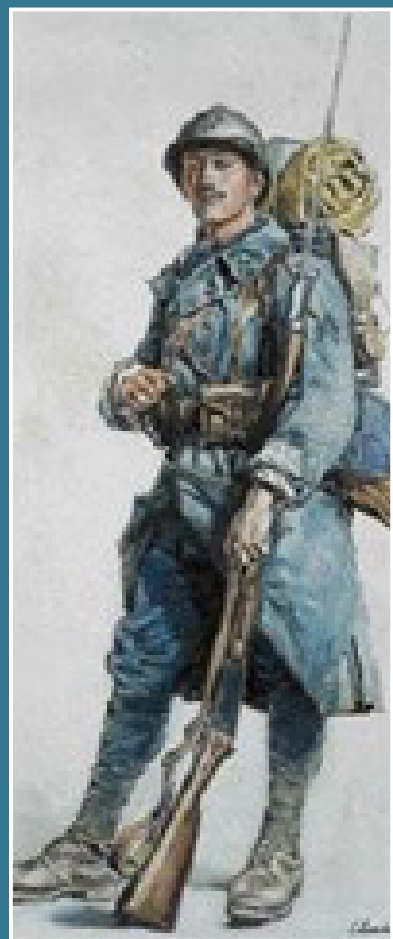
MAURICE HEBERT

L'HOMME

Maurice Hebert naît à Coignières le 24 décembre 1889. Il est le fils de Louis Julien, instituteur et de Marie Berthe Seguin, sans profession.

Les registres d'état civil de la commune ne font mention d'aucun mariage ni de naissance d'enfant.

Le discours de M. Le Maire de Coignières à l'occasion de l'inauguration du Monument aux Morts en 1920, décrit Maurice comme étant fiancé à l'une de ses camarades de classe. Ils devaient se marier à la fin de la guerre.



LE SOLDAT

En août 1914, le soldat Maurice Hebert intègre le 117^e régiment d'infanterie à Versailles sous le grade de Caporal. Il a alors 25 ans.

Fin août, le régiment arrive en Belgique où il participe à la bataille de Charleroi.

Puis le régiment gagne la Somme où il participe à la bataille de Montauban, solidement tenue par les Allemands.

L'année 1915 est marquée par de violents combats en Champagne (Perthes, Souain). À partir de septembre, le régiment est envoyé au sud-est de Reims pour une grande offensive visant à faire reculer l'ennemi.

En 1916, le régiment occupe une place stratégique au niveau de la Main de Massiges de janvier à juillet. Puis il gagne Verdun de juillet à août.

En septembre, il est relevé pour venir occuper de nouvelles positions dans le secteur de la Butte du Mesnil.

En mai 1917, le régiment est en Champagne (Les Monts, Casque, Mont Cornillet...) et y reste jusqu'au 31 mai 1918. Le régiment s'illustre ensuite dans la 2^e bataille de la Marne entre Epinay et Château-Thierry.

Maurice Hebert meurt le 10 juillet 1918 à Villers-sous-Châtillon sur la rive nord de la Marne.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Bnf, Photo Gallica, Région de Verdun, entrée d'une casemate, Agence Rol, 1916.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

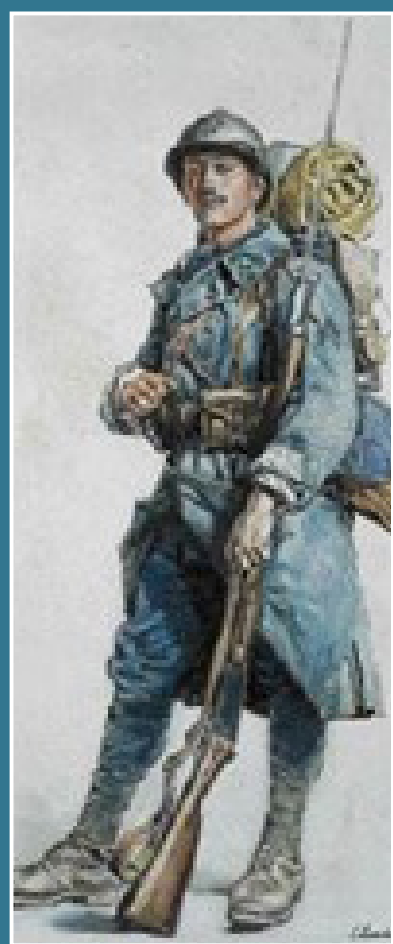
Portrait de soldats

FERNAND ROBIN

L'HOMME

Il naît le 19 mai 1898 à Coignières. Il est le fils de Louis Eugène Robin, cultivateur et de Aglaé Eugénie Meslé, cultivatrice.

Robin est tout jeune lorsqu'il est appelé sous les drapeaux. Il est célibataire sans enfant.



LE SOLDAT

De classe 1918, il est appelé sous les drapeaux dans le courant d'année 1916 et intègre le 350^e régiment d'infanterie à Versailles.

En septembre 1916, le régiment participe à la Bataille de la Somme (cantonné au nord de Combles puis Cléry sur Somme). En octobre 1916, le régiment a progressé de 2,5 km et fait prisonniers 150 Allemands. Il a en outre récupéré 4 mitraillettes.

À partir du mois de mai 1917, le régiment participe à l'offensive du Chemin des Dames. Malgré la violence des combats, le régiment parvient à faire prisonniers 600 soldats ennemis ainsi que 5 officiers et à récupérer 20 mitraillettes.



De juillet à décembre 1917, le régiment s'installe dans le secteur des Vosges. Il repousse plusieurs offensives allemandes et met la main sur des documents militaires de l'ennemi.

En 1918, il est affecté à la réfection des routes et reprend l'instruction.

En juillet-août 1918, le régiment cantonne à l'Est de Vierzy et cherche à prendre le village et le bois de Hartennes aux mains de l'ennemi. Robin Fernand meurt le 1^{er} août à Cligny « tué à l'ennemi ».

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

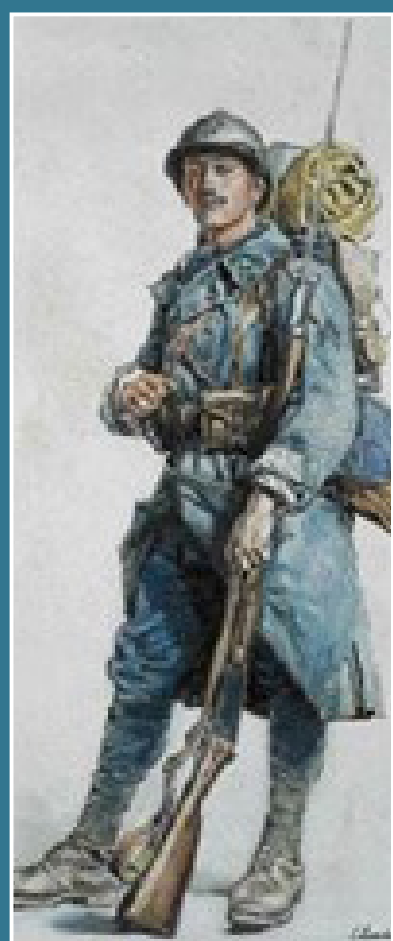
ROBERT NEVEU

L'HOMME

Il naît le 7 juin 1886 à Coignières, au Gibet.

Ses parents sont Augustin Stanislas Neveu, marchand de bois et de Hermine Lelu, marchande de bois.

LE SOLDAT



Robert Neveu intègre le 89^e régiment d'artillerie lourde à tracteurs fin 1916, en tant que canonnier.

De 1916 à mars 1917, il est formé à l'utilisation de l'artillerie lourde. Ce nouveau régiment entre dans la lutte au moment où les Allemands opèrent un repli vers la ligne Hindenburg. Le haut commandement prépare alors une offensive d'envergure sur le front Aisne-Champagne.

Du début du mois de mars au 19 juin 1917, le régiment est engagé sur le secteur de Reims. L'artillerie adverse fait face à un feu nourri avec 106 000 coups de canon tirés. L'efficacité du régiment lui vaut différentes citations.

De juillet à novembre 1917, le 89^e régiment est envoyé à Verdun afin d'y déloger les Allemands. 215 000 coups de canons y sont tirés.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De mars à mai 1918, le régiment est engagé dans le secteur d'Amiens. C'est une zone difficile. Les soldats doivent aller chercher les munitions à 30 ou 40 km du front. Les voies de communication sont embouteillées et l'absence de matériel oblige les soldats à créer des abris de fortune. En août, le régiment participe à la seconde bataille de la Marne. En septembre, il poursuit sa progression en Champagne jusqu'à l'armistice. Robert Neveu meurt le 19 mars 1919 à l'hôpital militaire de Belfort.

1914-1918 : VIE ET MORT DE NOS POILUS

Portrait de soldats

LOUIS LE JOLY

L'HOMME

Le soldat mystère !

Louis Le Joly est le soldat mystère. Ce nom inscrit sur le Monument aux Morts édifié en 1920 semble avoir été ajouté *a posteriori*.

LE SOLDAT

Le registre de délibérations de Coignières (1920) établit la liste des Coigniériens tombés au champ d'honneur. Ce nom ne figure nullement dans cette liste. Cependant il existe bien une famille Le Joly habitant Coignières, à Maison Blanche.

Ainsi dans la liste des habitants de la ville ayant participé à la souscription pour le Monument aux Morts, il est fait mention d'une Mme Veuve Le Joly ayant donné 1 franc. Une recherche effectuée dans les archives du Ministère des Armées (Mémoire des Hommes, fiches matricules) n'a pas permis de trouver une fiche matricule au nom de Louis Le Joly. Néanmoins, deux fiches matricules ont attiré notre attention :

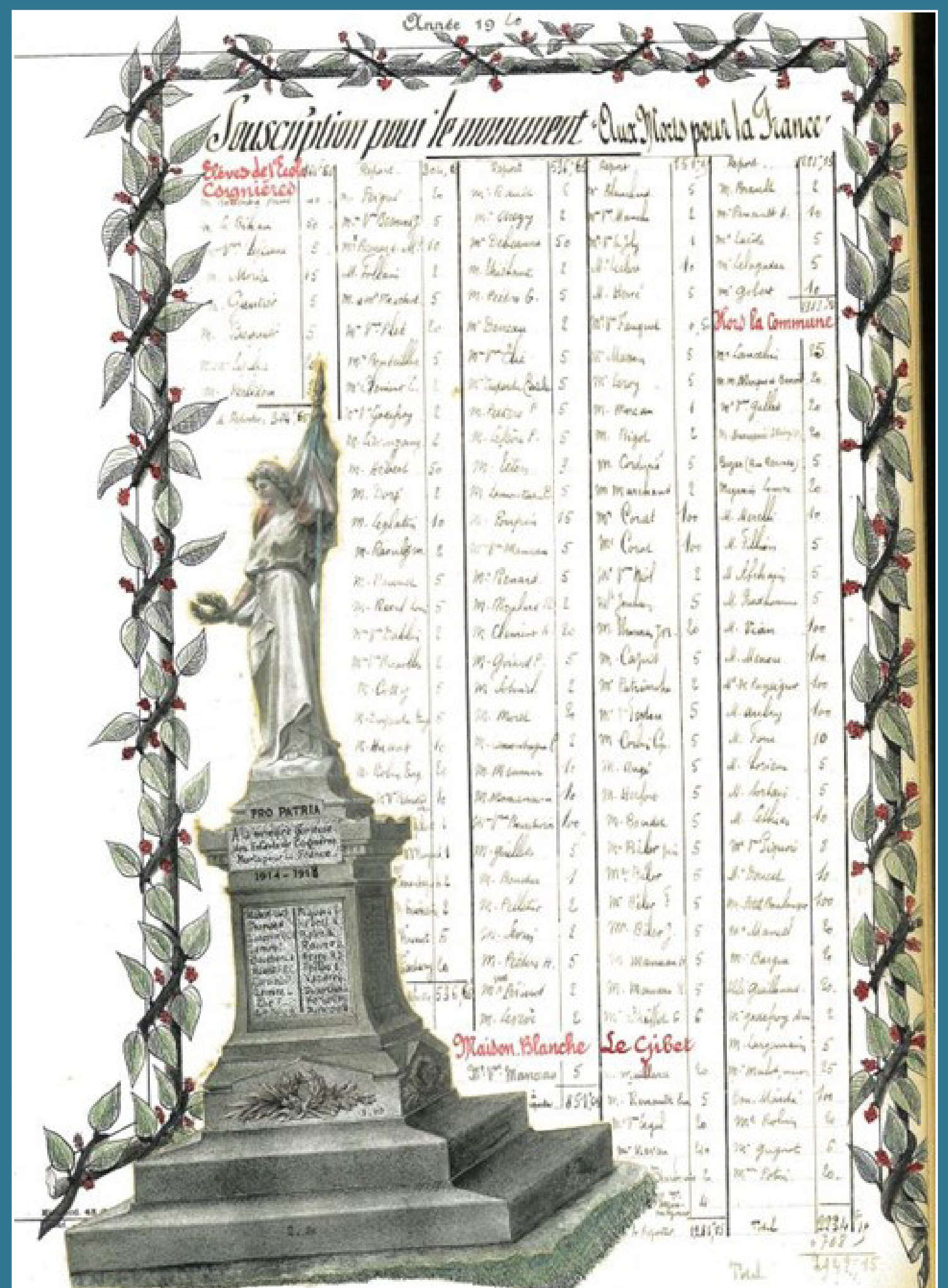
- Edouard Le Joly, né à Coignières
- Alfred Le Joly, né à Coignières

Ces deux hommes sont frères et ont pour parents Louis Marie Le Joly et Marie Catherine Le Penglau. Edouard et Alfred ont participé brièvement à la guerre mais ont été réformés en 1916 et 1914, l'un pour tuberculose, l'autre pour bronchite suspecte (probablement tuberculose). Deux autres fils de Louis et de Marie Catherine, Louis Léon et Augustin François sont morts, respectivement en 1894 et 1878.

Les registres d'état civil ont enregistré un acte de décès, le 16 mars 1914, à Coignières, de Louis Marie Le Joly à l'âge de 66 ans à son domicile. Originaire des Côtes-d'Armor, il était né à Saint-Donat le 23 août 1848.

Si le nom inscrit sur le monument aux morts est bien celui d'un Louis Le Joly, rien ne prouve que ce soit le père d'Alfred et d'Edouard. Si c'est ce dernier, alors rien ne permet de savoir pourquoi il s'y trouve...

Le mystère reste donc entier....



AC, Registre Délibérations, 1920, 1D4